



LOUIS MARIN L'INTRANSIGEANT

PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE DÉPARTEMENTALE DE MEURTHE-ET-MOSELLE DURANT 18 ANS, DÉPUTÉ PENDANT PRESQUE UN DEMI-SIÈCLE, PLUSIEURS FOIS MINISTRE, SAVANT ET PHILOSOPHE, LE LORRAIN ÉTAIT UNE PERSONNALITÉ AUSSI ORIGINALE QUE FOISONNANTE. 150 ANS APRÈS SA NAISSANCE, IL A POURTANT SOMBRE DANS L'OUBLI.

« Était-il porté jusqu'à une sorte de socialisme proudhonien, un socialisme à la 1848 », comme le définissait son condisciple Louis Madelin ? Une certitude, ce « personnage tout à fait original, un homme hors-série », était respecté de tous pour son intégrité, pour l'ardeur et la sincérité de ses convictions.

PHOTO ARCHIVES ER

Est-ce parce qu'il était « trop » ? Trop intransigeant, trop patriote, trop nationaliste ? Au point de s'insurger, en 1934, contre « les lèpres étrangères » et leur « profitariat organisé », indice d'une « politique de renégats, de Judas envers la Patrie » et de s'opposer violemment au « front moscovitaire et maçonnique, si faussement appelé populaire » ! Quoi qu'il en soit, le 150^e anniversaire de sa naissance est totalement passé inaperçu. Ce qui indigna l'historien Marcel Cordier qui n'a de cesse de vouloir que tous les Lorrains s'émerveillent, comme lui, de leurs hommes ou femmes illustres.

Il est vrai que le personnage mérite plus que des raccourcis, tant sa vie est aussi dense que multiple. « Il fut pour la Lorraine un de ses plus remarquables hommes politiques », affirmait ainsi le professeur Alain Larcan, l'un des fondateurs, en France, de la médecine d'urgence. « Je n'oublie pas ce qu'il fit pour la France, ni la fidélité avec laquelle il m'apportait, lorsque cela m'était le plus utile, le réconfort de son témoignage », confiera De Gaulle.

Pour comprendre la personnalité « hors du commun » de Louis Marin, il faut remonter à sa naissance, en pleine guerre, en 1871 à Faulx, petit village à une vingtaine de kilomètres au nord de Nancy, où son père, originaire des Vosges, avait acheté une étude notariale. Onze jours après l'accouchement, sa mère mourra en effet d'une épidémie, faute de médecins, tous ayant été pris en otage par les Prussiens.

Jamais Louis Marin ne pardonnera à l'Allemagne d'avoir fait mourir celle qui lui a donné la vie... Il n'acceptera pas non plus la perte de l'Alsace et une partie de la Lorraine. Ce contexte particulier sera à l'origine de son engagement politique.

En attendant, après des études protéiformes à Nancy puis à Paris (droit, philosophie, histoire), il est nommé directeur des cours pour le perfectionnement des instituteurs et des institutrices de la Seine et entreprend de voyager à travers l'Europe et l'Asie.

Il débute sa carrière politique en 1903, en adhérant à la Fédération républicaine de France (droite libérale). Élu député de Meurthe-et-Moselle, deux ans plus tard, il conservera son mandat jusqu'en 1940, avant de le retrouver en 1945.

BATTU AUX LÉGISLATIVES DE 1951 PAR L'ABBÉ PIERRE

À la Chambre des députés, il consacra toute son énergie à la mise en défense de la frontière de l'Est et au renforcement de l'armée française. C'est sous son impulsion que seront entrepris les travaux de fortification du Grand-Couronné qui, en 1914, sauveront Nancy. Après-guerre, adversaire acharné du traité de Versailles, il sera le seul, avec Franklin-Bouillon, à voter contre le projet de ratification. Il lui reprochait de ne pas assurer la sécurité de la France et de maintenir une unité allemande qui engendrerait le renouveau du pangermanisme. Une analyse lucide, comme le démontreront les événements ultérieurs...

En 1924, Poincaré lui confie le portefeuille des Régions libérées. Il occupera, ensuite, les fonctions de ministre des Pensions (de 1926 à 1928), de la Santé publique et de l'Éducation physique (1934) et de ministre d'État (de 1934 à 1936 et du 10 mai au 16 juin 1940).

Opposé à la demande d'un armistice, il ne prend pas part au vote accordant les pleins pouvoirs à Pétain. Au printemps 1944, alors qu'il a 73 ans, il décide de

rejoindre Londres. Il recevra, pour son attitude, la Légion d'honneur et la médaille de la Résistance.

Après-guerre, il s'opposera toujours et encore au réarmement allemand et luttera contre le plan Schuman et la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, ancêtre de l'Union européenne. Mais il est battu aux législatives de 1951 par l'abbé Pierre !. Quatre ans plus tard, il renonce à son mandat de conseiller général qu'il exerçait depuis 1910.

Pendant sa carrière, ce républicain libéral et nationaliste, marqué par le catholicisme social, a montré une méfiance à l'égard des milieux d'affaires et des financiers. Il s'est notamment intéressé à la rigueur budgétaire, à la défense des contribuables et des petits propriétaires fonciers, à la liberté de l'enseignement. Il serait à l'origine d'environ 500 propositions de lois et rapports sur des sujets aussi variés que le scrutin à la proportionnelle ou le vote des femmes.

Travailleur infatigable, il a mené sa carrière politique en parallèle d'une multitude d'autres activités puisque le Lorrain était à la tête de journaux (La Nation, L'Éclair de l'Est) et surtout membre, voire président, d'une multitude d'associations ou institutions savantes : Collège des Sciences sociales où il donne des cours (de 1895 à 1935), Société d'ethnographie, École d'anthropologie, Société de géographie commerciale, Société française de pédagogie, Société des amis du musée national d'Histoire naturelle, Société de statistiques et l'Académie des sciences morales et politiques. Une vie foisonnante qui ne l'a pas empêché de tomber dans l'oubli. Combien de Nancéiens empruntant le viaduc Louis-Marín (VEBE) savent qui il est ?

JÉRÔME ESTRADA